



HAL
open science

**Rahnema, Ali, Superstition as Ideology in Iranian Politics.
From Majlesi to Ahmadinejad, Cambridge, Cambridge
University Press, 2011.**

Sabrina Mervin

► **To cite this version:**

Sabrina Mervin. Rahnema, Ali, Superstition as Ideology in Iranian Politics. From Majlesi to Ahmadinejad, Cambridge, Cambridge University Press, 2011. . Archives de Sciences Sociales des Religions, 2013. <halshs-01865503>

HAL Id: halshs-01865503

<https://shs.hal.science/halshs-01865503v1>

Submitted on 31 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Sabrina Mervin : Compte rendu d'ouvrage paru dans *le Bulletin bibliographie des Archives de sciences sociales des religions*, 164, 2013, p. 275. <https://journals.openedition.org/assr/25597>

Ali Rahnama, *Superstition as Ideology in Iranian Politics. From Majlesi to Ahmadinejad*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

Le 17 septembre 2005, Mahmoud Ahmadinejad, fraîchement élu président de la République islamique d'Iran, délivra un discours devant l'assemblée générale des Nations Unies, à New York. À la surprise de son audience, il le conclut par une allusion à la réapparition attendue de l'Imam caché qui remplira le monde de justice et de paix, en priant Dieu qu'il hâte l'événement. La prestation du président et son caractère incongru en un tel lieu furent commentés par la presse internationale et iranienne. Environ deux mois plus tard, à Qom, il en fit le récit devant un ayatollah et quelques-uns de ses proches, expliquant, geste à l'appui, qu'il s'était senti, durant son discours, enveloppé d'un halo de lumière... La vidéo du président racontant son expérience « surnaturelle » circula amplement en Iran, suscita l'enthousiasme de ses partisans mais aussi les critiques de ses détracteurs et les inquiétudes d'une partie du clergé chiite qui lui retira son soutien. À la veille de l'élection présidentielle de 2009, la vidéo fut ressortie par ses rivaux ; ses partisans déclarèrent qu'il s'agissait d'un faux.

Partant de cet événement, Ali Rahnama, professeur à l'université américaine de Paris, propose une réflexion sur la « superstition » comme idéologie dans l'histoire politique iranienne puisque, relève-t-il, le fait qu'un leader iranien revendique d'être connecté au monde caché n'est pas nouveau. Ainsi, « la résilience et l'endurance d'un ensemble de caractéristiques quasi-religieuses et superstitieuses résistantes au temps, attribuées aux leaders politiques iraniens » font l'objet de son étude. Dans la première partie du livre, il expose longuement le cas d'Ahmedinejad et montre comment se mit en place une politique religieuse fondée sur la superstition autour du président associé à l'ayatollah Behjat (m. 2009), pieux, gnostique et populaire mais se gardant de la politique, ainsi qu'au Guide Ali Khamenei. Le tout fut en grande partie orchestré par l'ayatollah Mesbah Yazdi, un clerc néo-conservateur proche du Guide. Ensuite, l'auteur se penche sur les cas de deux autres dirigeants, Mohammad Reza Shah Pahlavi, renversé par la révolution de 1979, et Shah Esma'il Safavi (m. 1524), fondateur de la dynastie safavide. À grand renfort de récits et d'anecdotes rapportés par le Shah lui-même, Rahnama montre comment Reza Pahlavi suggéra qu'il était connecté avec le monde caché depuis son enfance pour accomplir une mission divine et bénéficiait de protections divines et de miracles, comme celui du « 28 Khordad », autrement dit le coup d'état contre Mosadeqq en août 1953. Bien avant lui, Shah Esma'il fut « la quintessence du roi chiite occulte », selon Rahnama, puisque, issu d'un lignage *ghollat* (i. e. *ghulât*, ceux qui exagèrent le statut de 'Ali), il fut régulièrement conseillé et guidé par l'Imam, en rêve, puis l'aura supranaturelle créée autour de lui passa à sa descendance et « l'idée qu'un prince safavide est un instrument des Imams devint une notion généralement acceptée » (p. 155). Elle allait être réactivée par Mohammad-Baqer Majlesi (1627-1660), l'un des plus fameux oulémas de l'islam chiite.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, Rahnema décrit en détail ce qu'il appelle le majlesisme ou le néo-majlesisme, à savoir « la systématisation et l'institutionnalisation de la tendance superstitieuse du chiisme » (p. 15) mise en place et popularisée par Majlesi. Rahnema reprend d'abord la biographie de ce savant qui exerça de hautes fonctions religieuses officielles, eut du pouvoir, de l'influence et des richesses et fut crédité de grâces divines (*karamat*). Puis il raconte comment, patronné par les rois safavides, Majlesi dirigea le projet de collecte de *hadith* qui aboutit à la rédaction du monumental ouvrage *Bahar al-anvar* (ainsi transcrit dans le texte). Enfin, il décline les doctrines prônées par Majlesi dans l'ensemble de son œuvre afin d'en faire ressortir les éléments irrationnels et superstitieux.

L'exercice, à divers égards, est périlleux. Certes, Ali Rahnema explique, en introduction, ce qu'il entend par superstition et par superstition religieuse, expression qu'il estime s'appliquer plus précisément à son objet et qui traduit certainement le terme persan *khora'fat*, désignant des récits légendaires ou merveilleux liés ou non aux textes doctrinaux de l'islam. Toutefois, on reste en demande de clarification sur le concept comme sur le rapport entre religion et superstition en islam. Les comparaisons esquissées, à ce sujet, entre l'Iran et d'autres sociétés et l'islam et d'autres religions sont bienvenues, mais Ali Rahnema aurait pu s'intéresser de plus près à l'empire ottoman, voisin et rival de l'Iran, avec lequel les parallèles s'imposaient. Ainsi, par exemple, il analyse le sens de l'expression par laquelle Majlesi nommait le dernier shah safavide, « l'ombre de Dieu sur la terre » qui, créant une connexion entre le roi et le divin, incitait les sujets à obéir (p. 15-16). Il eût été pertinent de noter que l'expression, venant d'un *hadith*, était déjà utilisée pour désigner les sultans ottomans. Enfin, et surtout, il est périlleux de mettre ainsi en regard plusieurs périodes de l'histoire dans le but de démontrer une « résilience » et, cela, sans se référer aux travaux des historiens de ces périodes. Ali Rahnema s'appuie principalement sur des sources primaires pour écrire un chapitre très éclairant sur la manipulation des superstitions dites « populaires » à des fins politiques durant les deux mandats d'Ahmedinejad ; il est le premier auteur à s'emparer du sujet dans le cadre d'un ouvrage. En revanche, les sources primaires se révèlent insuffisantes lorsqu'il traite des cas de Reza Shah ou de Shah Esmâïl qui ont fait l'objet de nombreux travaux ou encore lorsqu'il aborde l'histoire des doctrines chiites très travaillées par la recherche ces dernières années. L'étude des œuvres de Majlesi ne peut faire l'économie de solides références et les rares travaux cités ne permettent pas de mettre en lumière la contribution de ce savant, au demeurant fort complexe. L'auteur en arrive à développer un point de vue par trop tranché, voire caricatural sur le savant, notamment lorsqu'il qualifie ses ou à formuler des remarques déjà établies auparavant. Ainsi de sa conclusion sur la position de Majlesi qui se situerait entre rationalisme et irrationnel, entre les courants usuli et akhbarî du chiisme : le fait a déjà été relevé par Heinz Halm dans son ouvrage de synthèse sur le chiisme. Enfin, les réflexions d'Ali Rahnema sur le savant s'inspirent de celles des penseurs réformistes iraniens qu'il a étudiés auparavant, notamment Ali Chariati. Il peut certes en faire état, mais les reprendre à son compte relève d'un engagement intellectuel qui dépasse celui de l'historien.

Sabrina Mervin